



Antonio Gava, Echevin des sports de La Louvière : « Le sport est le dernier rempart avant la rupture sociale »



Alain Depret
Secrétaire de rédaction

Rencontre avec Antonio Gava, Echevin des sports de La Louvière, dont l'UVCW vient de soutenir la candidature au sein du Conseil supérieur des sports de la Fédération Wallonie-Bruxelles. En tant que mandataire particulièrement proche de ses concitoyens, il nous évoque ici trois projets sportifs louviérois dont il est plutôt fier. Et, notamment, une charte éthique et sportive qu'il est parvenu à faire valider par les clubs sportifs de la région. Un modèle du genre ?

Monsieur Gava, quel a été votre parcours jusqu'ici, avant d'accepter l'échevinat des sports de La Louvière ?

Je suis d'origine italienne. Mon père a travaillé dans les mines au Bois du Luc et a côtoyé très tôt les problèmes de pauvreté. J'ai reçu une formation d'assistant social

et je suis d'abord devenu éducateur de rue, avant de travailler comme éducateur auprès des personnes handicapées. J'ai ainsi été employé au Village n° 1 Fabiola de Braine-l'Alleud et à l'Institut Astrid de Bracquegnies. Par ailleurs, j'ai toujours été très actif dans les mouvements de jeunesse, notamment en tant que responsable d'un club de football en salle. Quant

à la politique, cela fait huit ans que je suis conseiller communal mais, depuis que je suis échevin, je commence à découvrir les vrais rouages du métier. C'est, en réalité, un monde très neuf pour moi, très large et très complexe, où l'on a besoin de techniciens, mais aussi de gens de terrain comme moi.

L'échevinat des sports semble donc vous convenir à merveille...

En effet, je suis sportif et je vis par le sport. Mes motivations sont simples, mais mes ambitions sont grandes pour le sport et pour la jeunesse, en particulier. Etant un homme de terrain dans le domaine social, je suis intimement convaincu que le sport, outre le fait qu'il s'agit d'un vecteur de bien-être physique et mental, est un incroyable outil d'intégration, d'éducation et d'apprentissage des valeurs humaines. L'important pour moi est donc de favoriser l'accès des jeunes au sport en les aidant au mieux, tout en les responsabilisant à une certaine éthique. J'ai donc la chance de m'investir dans une matière que j'aime et que je connais parfaitement.

Mais vous n'êtes pas qu'échevin des sports, je me trompe ?

En effet, je m'occupe aussi de l'axe prévention-citoyenneté, c'est-à-dire les matières sociales qui ne ressortissent pas de la compétence du CPAS, notamment les maisons de quartier, les stages sportifs et les éducateurs de rue. Dans ce domaine, nos conseillers en prévention visitent les maisons

afin d'établir un rapport de sécurité, rapport sur base duquel ils proposent des solutions de sécurité à petits prix. Nous avons aussi une assistante sociale qui met des jeunes un peu turbulents au travail. Par ailleurs, j'ai également dans mes compétences les groupements patriotiques. Il y a donc eu pas mal de travail à faire cette dernière année, surtout un devoir de mémoire à perpétuer, à rappeler à nos jeunes.

c'est certain. Mais, malheureusement, comparativement à nos voisins, la Belgique n'est pas un modèle en matière de soutien aux petits clubs sportifs. Le sport est pourtant, pour moi, un vecteur d'intégration sociale. J'ai donc envie d'interpeller le monde politique sur l'importance du sport et sur les dérives financières qui existent dans ce domaine : rémunération de certains grands sportifs, taux élevé des cotisations... Je tente de faire comprendre qu'il faut, pour le sport, garder une juste mesure.

Vous qui côtoyez le monde sportif depuis longtemps, avez-vous observé un changement, une évolution dans les comportements ?

En tout cas, les infrastructures se sont améliorées et la variété sportive s'est installée. Mais le citoyen devient de plus en plus difficile, de plus en plus exigeant. En effet, avant, on jouait sur un terrain de football qui ressemblait plus à un champ de gadoue qu'à une pelouse. Maintenant, les mamans rouspètent quand leurs gamins reviennent boueux du match. Il y a également beaucoup moins de bénévoles qu'avant. Et je pense que le problème financier et la crise en sont sans doute la cause.

En Wallonie, on constate souvent que le sport a tendance à être délaissé des compétences communales. Cela n'a donc pas l'air d'être le cas à La Louvière...

Heureusement non. La Ville met les moyens nécessaires pour parvenir à mettre en place des projets sportifs dignes de ce nom. On vient d'ailleurs de déposer un projet de 170.000 euros pour un nouveau site sur notre territoire. En clair, cela signifie que l'on va mettre à disposition des jeunes sportifs un troisième terrain de football et des vestiaires. On a aussi mis un nouveau terrain à disposition de l'équipe louviéroise de hockey.

La Belgique n'est pas un modèle en matière de soutien aux petits clubs sportifs

Vous avez désormais posé votre candidature au sein du Conseil supérieur des sports de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Qu'attendez-vous de ce poste ?

J'espère pouvoir y faire passer un message. Notre société accorde une grande importance aux sports de haut niveau,



De plus, nous en sommes conscients, les infrastructures de La Louvière profitent en réalité à toute la Région du Centre. D'ailleurs, je regrette parfois qu'en haut lieu, on ne fasse pas toujours les bons choix, notamment en fonction du nombre d'habitants de certaines communes qui réclament leurs propres infrastructures. En effet, une ville comme La Louvière, qui compte près de 90.000 habitants, devrait pouvoir bénéficier d'infrastructures plus importantes que certaines autres petites entités.

Parlons, si vous le voulez bien, de vos trois grands projets. Vous avez notamment rédigé une charte éthique et sportive à La Louvière. Qu'en est-il ?

En fait, nous nous sommes basés sur la charte déjà rédigée par l'Adeps, que nous avons quelque peu adaptée aux réalités locales. En effet, il me semblait important de rappeler certaines règles, notamment en matière de comportement sportif et de comportement des supporters. Ce à quoi il faut ajouter le respect du matériel. Cette charte, qui comporte dix points, a été distribuée depuis quelques années à tous les clubs louviérois. Or, maintenant que je suis échevin, je souhaiterais aller un peu plus loin et inculquer aux jeunes la discipline qui leur manque souvent. Je voudrais accompagner le non-respect de cette charte par des sanctions. Je souhaiterais aussi créer une récompense, un genre de mérite sportif. Et, pourquoi pas, attribuer aux cinq premiers une récompense, comme un achat de matériel, un petit subside ? C'est là la finalité.

Pensez-vous que cette charte soit transposable à d'autres communes ?

Oui bien sûr, et je suis à l'écoute de tous à ce propos. Mais il faut bien entendu tenir compte de facteurs propres à chaque commune, tels que le type de population, le niveau social, la proportion de jeunes...



Votre deuxième projet, Handifutsal, intègre les personnes handicapées dans la sphère du football en salle...

En effet. L'activité consiste à organiser des tournois de deux à quatre matches par matinée. Cette organisation est prise en charge par les clubs de football en salle, et ce, afin de pouvoir montrer aux enfants qu'il existe des personnes différentes. Et le contact entre eux est magnifique. La ligue nous soutient en mettant à notre disposition des arbitres et du matériel. Et via le PST, des partenariats se mettent facilement en place. De plus, quand les équipes ne sont pas assez fortes techniquement, nous leur ajoutons des jeunes valides qui leur donnent ce petit coup de pouce nécessaire, tout en respectant un certain nombre de règles adaptées à ce genre de match. Ces échanges sont très valorisants car les personnes handicapées ont un comportement exemplaire au jeu. Les personnes valides ont beaucoup à apprendre d'eux.

Enfin, vous avez créé des synergies entre les clubs sportifs et vos maisons de quartier en vue de renforcer la cohésion sociale à travers le sport...

Le but de cette action est de faire découvrir le sport aux enfants actifs dans les maisons de quartier. Pendant un mois, ils vont découvrir et pratiquer un sport : judo, karaté, foot en salle, basket et volley. S'ils sont intéressés, nous allons faire en sorte que le club les inscrivent à des conditions très favorables, car il ne faut pas oublier que ces enfants ne bénéficient pas de grands moyens. Nous

payons la moitié de la cotisation et nous fournissons une liste qui leur permettra d'obtenir des conditions avantageuses, telles que mutuelle, Fonds d'épanouissement social, diverses asbl... Chaque mois, ces enfants pratiqueront un nouveau sport, pour lesquels ils bénéficieront d'une assurance.

Il s'agit d'un projet tout neuf ?

C'est une expérience que nous allons débiter en février, avant de dresser un bilan au bout de quelques mois. Lorsque ces jeunes seront décidés à faire un choix définitif, le travailleur social prendra contact avec le club pour l'intégrer. Cette façon de procéder permet de mettre en évidence deux points positifs : éviter la petite délinquance et, ensuite, faire apparaître une recrue de talent, un champion pour un de nos clubs, peut-être. Pour certains jeunes en décrochage scolaire ou en rupture familiale, le sport est ainsi le dernier rempart avant la rupture complète avec la société. En valorisant le sport et ses valeurs, c'est à l'avenir des jeunes et à leur épanouissement que je pense.

Pour terminer, quel serait votre message principal, le sujet qui vous tient le plus à cœur ?

Le contact avec les gens est primordial. J'ai la chance d'être un homme de terrain et de côtoyer les citoyens. Il faut aller vers eux, répondre clairement à leurs questions, ne pas leur donner de faux espoirs, rester vrais dans le contact humain. C'est pour moi la chose la plus importante, au-delà des limites budgétaires et en dépit du temps que cela prend.